

1996 - 74



SCPF  
SPELEO CLUB DES PRÉALPES FRYBOURGEOISES

Janvier 1996

le canard mousquetonné

## Pourquoi?

---

«Pourquoi réaliser un petit journal nous aussi alors que partout ailleurs ils ont des problèmes de parution?»

Je feuillette un ancien canard et atterris sur ce texte. Eh oui, la tête dans les nuages, je rêve d'une fois où les textes, photos, dessins, atterrisent sans le demander sur mon tableau de bord. L'espoir a toujours fait vivre et c'est bon de le partager avec vous, spéléos toujours en retard!

1995 s'envole très rapidement. Manque de (long)courrier, votre rédactrice en a profité pour prendre du bon temps.

1996 décolle avec un canard relatant des expés spéléo augurant une motivation au long cours et c'est tant mieux. Alors pourquoi pas?

*Corinne*

## Sommaire

---

Gouffre des Diablotins	3
Expé-thriller au Turkménistan	5
Un été à la Dent de Morcles	18
Saison aux Morthéys 1994	21
Rapports d'expés 1995	24

## Page de couverture

---

Concrétions de gypse creuses, grotte de Cupp-Coutunn, Turkménistan (Photo Rémy Wenger)

# Gouffre des Diablotins

---

## Résumé

Le Gouffre des Diablotins s'ouvre sur les flancs de la chaîne des Bimis à l'est du réseau des Morteys dans les Préalpes fribourgeoises. Avec 652 mètres de dénivellation, il est actuellement le plus profond de la région. Il se singularise avant tout par la concentration de puits importants qu'il contient et par une forte présence de glace dans la zone des entrées. Son développement est de 2202 mètres.

## Zusammenfassung

Der Gouffre des Diablotins öffnet sich östlich vom Réseau des Morteys im Hang der Bimis-Kette in den Freiburger Voralpen. Mit einem Höhenunterschied von 652 Meter wird sie jetzt die tiefste Höhle des Gebiets. Ihre Haupteigenschaften sind eine wichtige Anzahl von größeren Schächten und eine großzügige Eismenge in der Eingangszone. Seine gemessene Länge beträgt 2202 Meter.

## Description en suivant l'historique de l'exploration

En août 1991, un camp de prospection est installé au sommet de la chaîne des Bimis qui délimite le sud de la vallée des Morteys. Il permit la découverte d'une entrée béante à proximité de la falaise. Il s'agit d'un puits qui se développe à la faveur d'une faille en suivant les couches presque verticales. Il s'enfonce solitairement sur près de 80 mètres avant de rejoindre un puits parallèle. Ensemble, ils continuent de descendre pour atteindre une profondeur de 155 mètres. Sur les deux tiers inférieurs, les parois sont en permanence recouvertes de glace.

A la cote -105 m, le puits rencontre une galerie pleine de glace où circule un très fort courant d'air dont nous reparlerons. Cette galerie remonte vers une nouvelle entrée (-85 m) qui s'ouvre au bas de la falaise à une vingtaine de mètres au-dessus du pierrier. En suivant cette galerie vers l'aval, on rejoint une série de petits puits et de méandres qui nous permettent d'atteindre l'Art-Belion où l'on doit s'arrêter devant une faille vraiment trop étroite à -300 m.

En passant à -180 m, les spéléos attentifs auront remarqué l'amorce d'un méandre tout au bout d'une petite salle. Tous les 6 ou 7 mètres, il faut tourner à 180° pour voir la suite du Torticolis. On en échappe après un ressaut d'une quinzaine de mètres en franchissant l'étroiture du Flamand Rose. On débouche alors dans la galerie Frionor / Micro-Porcs, un ancien conduit phréatique pseudo-horizontal se profilant dans l'axe du synclinal.

Le côté Ouest (Micro-Porcs) se termine dans la gouille du Bac-à-Tomme. A l'Est, les filles du club ont décidé de suivre le courant d'air de Frionor, mais elles en sont encore à creuser dans la boue.

Entre temps, des grimpeurs fous se sont attaqués à la cheminée du Trapeziste, parallèle au puits d'entrée, et l'ont escaladée sur plus de septante mètres. Les diverticules rencontrés en cours de route ont tous abouti à des impasses.

Des gars plus chanceux sont tombés sur LA grande faille croisant la galerie des Micro-Porcs. Des petits ressauts de quinze à vingt mètres suivent des puits de trente ou quarante mètres et, de temps en temps, des bouts de méandre permettent de progresser sans corde. On se trouve dans la série des Puits Mexicains. Un peu plus bas un passage étroit masque l'accès d'un grand puits de 160 mètres. La base de celui-ci se prolonge par un cañon composé d'un nombre interminable de ressauts. Mais on finit quand même par atterrir devant une fissure qui cache le sommet d'un puits de 65 mètres passablement arrosé. Au fond, on se retrouve les pieds dans un petit ruisseau qui s'en va gaiement en suivant une faille. Quelques dizaines de pas plus loin, on rejoint une deuxième faille qui s'évase en cheminée au-dessus des têtes et qui creuse une minuscule cascade pour notre cours d'eau. Mais c'est malheureusement là que s'arrête la progression, la faille devenant trop étroite. L'absence de courant d'air est désolante et l'élément liquide se met à stagner. On est arrivé à -652 m.

Au bas du P160, une lucarne donne accès au Duodénum, un gros conduit généreusement enduit de glaise. Il s'enfonce en une forte pente entrecoupée de ressauts, parallèlement au cañon exploré précédemment. Après un dernier ressaut de 40 mètres, on redécouvre le terminus de -652 m. On y accède par la cheminée repérée lors de la première visite. Ces deux dernières années, l'exploration de la grotte a été rendue difficile par l'accumulation très importante de glace dans la galerie d'entrée. En effet, la chaleur de l'été y génère un fort courant d'air (parfois au point d'éteindre la flamme de l'éclairage à acétylène) et, à l'endroit le plus étroit la décompression, de l'air réfrigère l'eau de fonte qui se transforme instantanément en glace. Les derniers hivers riches en neige ont activé l'apport d'eau et les étés torrides ont servi de moteur, terriblement efficace, au système de ventilation. Actuellement il n'est pas possible de franchir cette partie de la grotte.

## **Relations avec le réseau des Morteys**

La morphologie des Diablotins respecte la «règle des Morteys». A savoir, les principaux conduits phréatiques sont orientés dans l'axe du synclinal (Nord 60°) et les grands puits sont engendrés par des failles Nord-Sud.

La galerie fossile Frionor / Micro-Porcs à -210 m dans les Diablotins est au même niveau et dans le même axe que la Soufflerie du réseau des Morteys.



Une distance de moins de 70 mètres sépare le Bac-à-Tomme de la Soufflerie Amont.

## Objectifs pour le futur

Toutes les conditions sont réunies pour prévoir une prochaine jonction avec le réseau des Morteys. Mais, faudra-t-il désobstruer la galerie depuis le Bac-à-Tomme ou, plutôt, attaquer le problème depuis la Soufflerie Amont? On peut également chercher une solution en profondeur du côté de Damocles (-384m) ou plus superficiellement par l'entrée Clair de Lune.

D'autres horizons se présentent au-delà de la «désobstruction des filles». En effet le courant d'air nous y donne déjà un avant goût du frisson des grands puits, on peut espérer en trouver à la faveur de la prochaine faille. Quelques explorateurs prétendent avoir entendu d'étranges murmures au milieu de leur solitude pendant la remonté des grands puits. Ils attribuent ces voix à la présence de créatures légendaires dans ces lieux ténébreux. En leur honneur, ils ont baptisé cette cavité «Gouffres des Diablotins». On peut espérer, qu'en reconnaissance de ce geste, les habitants du lieu inspireront les recherches futures.

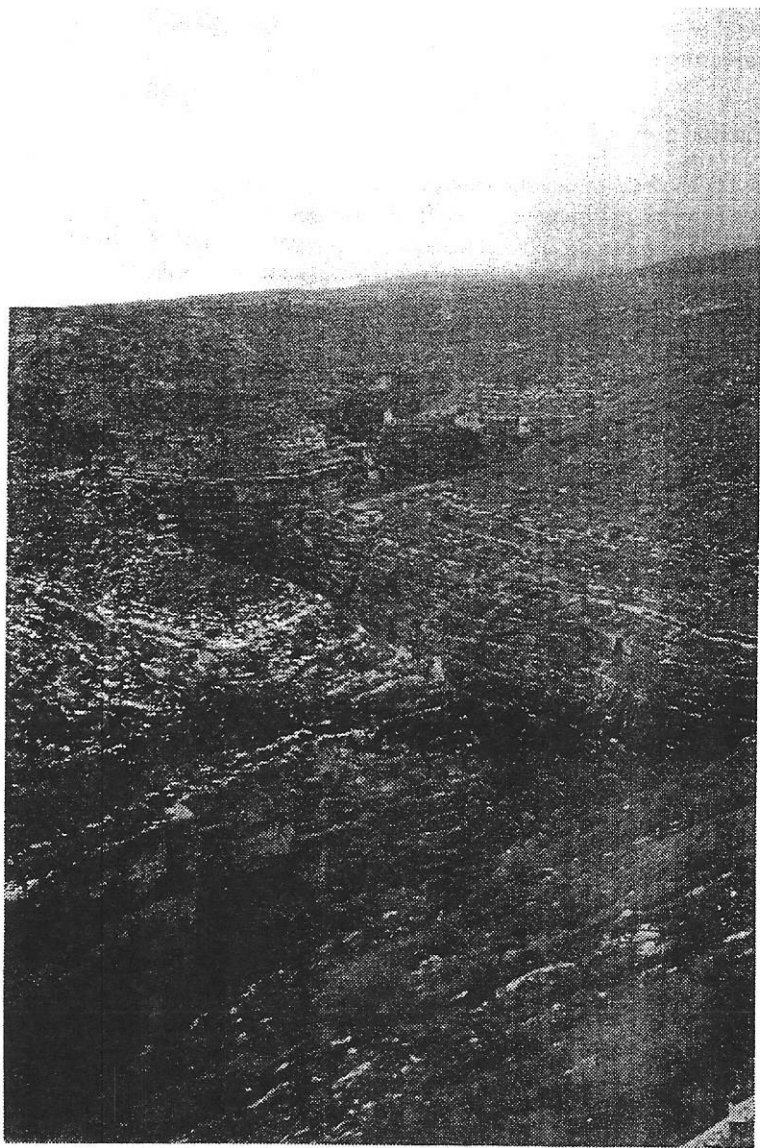
## Expé-thriller au Turkménistan

---

L'action se déroule aux confins de l'Ouzbékistan, de l'Afghanistan et du Turkménistan, une région aride balayée par les vents durant l'hiver et grillée par une chaleur torride l'été. Sont en présence trois spéléos russes, six autres venus de Suisse, auxquels il convient d'ajouter quelques fonctionnaires locaux et corruptibles, un minéralogiste imbibé de vodka ainsi qu'une poignée de pilleurs de minéraux. Tels sont les acteurs de cette étrange aventure. En toile de fond: les grottes du Kugitang, un massif montagneux zébré de profonds canyons sauvages et escarpés. Ah! j'oubliais un «accessoire» capital, pôle d'intérêt primordial et objet de toutes les convoitises: notre argent!

Voilà, tout est en place pour le récit d'un double voyage: celui, bien concret, entrepris au sein des superbes cavernes du Kugitang et celui, plus subtil et délicat, mené au travers des états d'esprits confondus et confondants de nous autres, petits Suisses pétris de cartésianisme; de ceux de nos coéquipiers russes, empreints de débrouillardise et d'audace; et de ceux, enfin, des Turkmènes, formés aux sources mêmes de la négoce et du troc, sujets aux palabres interminables et aux remises en cause perpétuelles.

S'en aller explorer des grottes au cœur de l'Asie centrale. Une drôle d'idée peut-être: mais au fait, pourquoi pas ?



**Paysage  
turkmanesque  
(Photo Rachel)**

## **De Chamonix à Termez**

Cela débute à Chamonix par la rencontre avec Maxim Moskalevsky et Bulat Mavlyudov, glaciologues. Tout deux travaillent à l'institut de géographie de l'université de Moscou. Maxim est chargé de recherches sur les calottes polaires, l'Antarctique essentiellement. Bulat, lui, a la responsabilité des glaciers continentaux (CEI). Avec les difficultés économiques

pléthoriques que connaît la Russie, seul le premier est en mesure d'accomplir son travail et de mener à bien ses projets car l'intérêt scientifique porté à l'Antarctique est réel et les moyens financiers (y compris ceux provenant d'occident) existent encore. Par contre, pour le second, il est très difficile de mettre sur pied des déplacements vers le Caucase ou les Tien-Chan. Sans argent, pas de recherches, donc pas de travail: seulement un poste, une fonction, dont le salaire ne permet d'ailleurs tout simplement plus de vivre décemment... Dans le cours de notre discussion, une proposition tombe: organiser une expédition commune au Turkménistan. Là-bas, se trouvent des réseaux souterrains aux ramifications innombrables (56 kilomètres de galeries connues à ce jour) et riches d'une variété fabuleuse de minéraux. Peu d'informations supplémentaires. Ces descriptions ne sont-elles pas surfaites? Est-il bien sage de mettre sur pied un voyage sur la base de données aussi fragmentaires? Allez! vaille que vaille, l'hésitation ne dure que peu de temps: nous partons. L'intérêt d'un projet tel que celui-ci ne réside-t'il pas justement dans sa part de mystère et d'inattendu?

En quelques semaines, l'expédition est mise sur pied. D'un point de vue technique, rien de bien compliqué: les grottes que nous allons parcourir ne présentent pas d'obstacles sérieux et offrent un climat on ne peut plus agréable avec une température ambiante de plus de 20°. La substance des messages échangés par fax entre Moscou et la Suisse durant cette phase concerne plutôt les aspects financiers et administratifs. Avec l'éclatement de l'empire soviétique, il nous faudra non pas un visa mais trois puisque notre itinéraire passera par la Russie, l'Ouzbékistan et le Turkménistan. Une invitation écrite étant nécessaire pour chacune de ces trois républiques avec description précise de notre itinéraire. En plus, pour les deux républiques centre-asiatiques, un télex devra être envoyé par leurs ministères des affaires étrangères à l'ambassade de Russie en Suisse. Ces démarches ne sont pas simples mais Bulat se veut optimiste: pas de problème, tout arrivera et se règlera à temps. Quelques jours avant le départ, les informations deviennent pourtant moins rassurantes. Du côté de l'Ouzbékistan et de la Russie, cela s'est arrangé (quoique l'obtention de deux visas, et non pas un, ait été nécessaire puisque nous allons ressortir du pays pour se rendre en Ouzbékistan et y entrer à nouveau lors du retour...). Mais le Turkménistan refuse, lui, d'envoyer son télex. Selon Bulat, nous obtiendrons notre visa «sur place».

Termez, frontière afghano-ouzbègue, minuit. Avec plus de douze heures de retard sur l'horaire prévu, notre avion, un Tupolev ayant appartenu à l'Aéroflot et repeint aux couleurs d'Ouzbékistan Airways (à déconseiller aux anxieux...), se pose enfin. Transfert à la gare dans le bus de l'aéroport, affrété pour l'occasion. Discrète et rapide montée dans le train. Tombants de sommeil après deux jours de voyage, nous ne voyons rien du passage en pleine nuit de la frontière turkmène. Y-a-t'il eu contrôle douanier? Le train est, paraît-il, moins surveillé que la route. De plus, il est bondé et

quasiment obscur. Ce qui fait notre affaire. Car, en fin de compte, nous pénétrons au Turkménistan... sans visa. L'obtenir aurait été possible mais pour cela il fallait se rendre à Ashabad, la capitale, distante de huit cent kilomètres. De plus, l'obtention de ce papier supposait l'annonce « officielle » de notre itinéraire et du but de notre voyage. Nous aurions pu le faire, mais ce qu'il faut savoir - nous l'avons appris lors de notre arrivée à Moscou - c'est que les grottes du Kugitang s'ouvrent dans une « réserve » et qu'en conséquence leur accès est réglementé et ce, essentiellement pour les étrangers (entendre par là les Occidentaux). Et à quoi sert donc une réglementation? A obtenir de l'argent pardi! Combien? nous ne l'avons jamais bien su. L'accès à la « réserve » se monnaie donc, mais il est en plus assorti du paiement sonnante et trébuchant de toutes les prises de vues qui y sont réalisées. Tarif: cinq à dix dollars par photo! Autant dire un prix totalement prohibitif et inacceptable. Après présentation du problème, il fut donc décidé de renoncer au visa et d'entrer illégalement dans la réserve... pour y faire nos photos clandestinement. Adviennent que pourra!

### **Bienvenue au Turkménistan**

«Do'nt speak with the local people!». A peine descendus du train dans l'aube naissante du village de Charshanga, ce message sec donne à notre arrivée dans ce pays un goût saumâtre. Bulat et Youri Kossoroukov (un astronome sans job et fervent pratiquant de spéléo qui, en compagnie de Bulat et d'Andrey Markov nous accompagne depuis Moscou) s'en vont à la recherche d'un véhicule pouvant nous transporter à proximité des grottes distantes de quarante kilomètres. Peu après, miracle de l'Asie et des petits billets verts, nous faisons route dans un engin brinquebalant alors que le soleil se lève sur les reliefs enneigés de l'Hindou Kouch. Juste entrevus furtivement au travers des vitres sales du bus, les villages turkmènes s'éloignent déjà de notre vue. Nos Russes sont pressés d'arriver aux grottes. Nous les sentons légèrement crispés.

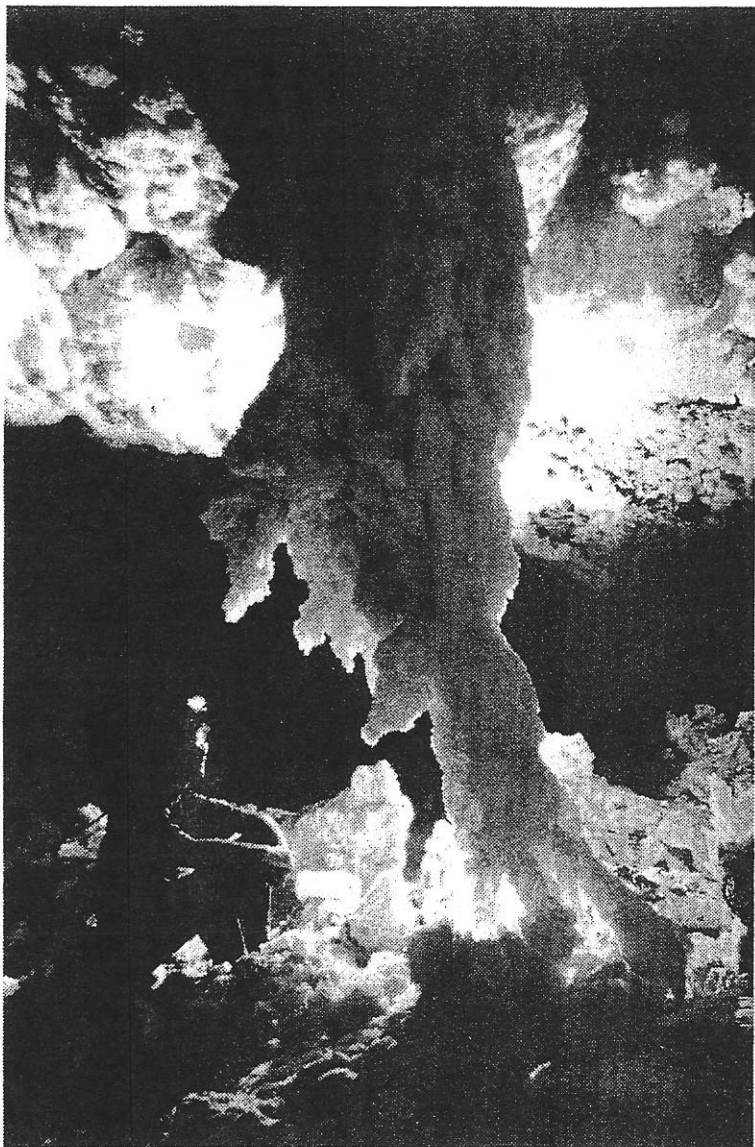
Au premier obstacle sérieux rencontré sur la piste, le chauffeur nous prie de descendre. On s'exécute pendant qu'il remet le moteur en marche d'un tour de manivelle énergétique fourni de l'avant du véhicule. Nous voilà seuls. Le paysage est majestueux, l'air frais et limpide. Des buissons épineux et rabougris garnissent la plaine qui file jusqu'aux méandres de l'Amou-Daria. Au delà, vers le sud: l'Afghanistan. Derrière nous, au nord: une immense dalle calcaire s'élève. De cinq cents mètres d'altitude où nous sommes, elle s'étire sur plus de vingt kilomètres en une ligne parfaite pour atteindre, à sa crête, une élévation de près de trois mille deux cents mètres. Si la carte de géographie ne l'indiquait pas, nous aurions de la peine à croire à une telle différence de niveau, tant la pente est douce. De plus, les taches de neige distinguées entre nuages et rochers prouvent la véracité de cette cote.

Sentant le moment de l'action arriver enfin - cette fois-ci les grottes sont proches, nous nous hâtons de boucler nos sacs, pressés de nous lancer dans la marche d'approche. Après deux jours et trois nuits de voyage, cet instant s'annonce comme un soulagement.

Mais soudain, trouble-fête, un homme apparaît au loin sur la piste. D'un pas décidé, il se dirige vers nous. De sa poche, il extrait prestement une carte rouge déclinant sa fonction: garde de la réserve... Devinant que la discussion qui s'engage entre les Russes et lui ne va pas se clore si rapidement, les sacs - déjà sur le dos - sont remis à terre. Au bout d'un moment, quelques billets changent de main et ordre est donné de recharger les sacs



Entrée artificielle  
de la grotte  
Cupp-Coutunn  
(Photo Rémy Wenger)



Le «gypse's king»  
(Photo Rémy Wenger)

et... de planquer les appareils photographiques. On se dit que tout est réglé et que cette fois-ci nous allons enfin pouvoir gagner l'entrée du réseau souterrain. Manque de chance, l'homme à la carte rouge nous emboîte le pas. Déjouant son regard, une ou deux photos sont tout de même tirées à la va-vite.

Afin d'être à l'abri des regards indiscrets, nous décidons d'installer notre bivouac dans la grotte plutôt qu'à l'extérieur, sous un abri-sous-roche par



exemple. En nous faufileant dans l'orifice exigü de Cupp-Courunn cave, nous éprouvons un malin plaisir à l'idée que notre homme, qui n'est pas équipé de lampe, va se retrouver seul dehors. Effectivement, c'est ce qui se produit non sans qu'une nouvelle et longue palabre ne se soit à nouveau engagée entre Bulat et le garde.

Alors que nous progressons dans la vaste galerie d'entrée de la grotte, Bulat nous fait un petit compte rendu de ses tractations. Grâce à l'argent remis à l'homme et aux paroles données: «nous ne ferons pas de photos, c'est promis», un «gentleman agreement» a été conclu avec lui. Nous devrions donc en principe être tranquilles. Mais au fait, qu'est-ce qu'un principe en Asie centrale?

Subitement, dans l'immensité de la caverne, se met à résonner les aboiements d'un chien. On s'approche. Oh surprise! des lumières nous font face. La grotte n'est donc pas déserte, y aurait-il des troglodytes dans la région ou alors quelques «égars», comme nous? A nouveau, le même scénario: nous autres Suisses restons en retrait de la discussion qui s'engage. Celle ci est plutôt vive et prend des allures triviales. Visiblement, notre présence n'a pas l'heur de plaire, du moins l'accueil n'est pas des plus chaleureux. Même si notre compréhension du russe est pratiquement nulle, le fait que le mot «photo» apparaisse plusieurs fois dans la conversation ne nous échappe pas. On cherche à deviner à qui nous avons à faire. Youri nous confie que l'une des personnes est encore une fois un garde, les autres étant des spéléos de St-Petersbourg. On apprend aussi que des pilleurs de minéraux traînent dans les parages. Notre étonnement va donc croissant: va-t'on réussir à avoir la paix dans cette grotte et allons-nous parvenir à prendre des photos sans être constamment pourchassés?

### **Extravagances souterraines**

Une fois de plus, l'argent et les promesses permettent de régler le problème, du moins de le repousser. Nous installons notre campement souterrain au centre d'un labyrinthe de galeries. Le ronronnement des réchauds ne tarde pas à signaler l'instant du premier porridge; repère culinaire immuable qui nous rappellera durant les dix jours suivants qu'il est l'heure du souper. Traditionnellement aussi, les réveils seront rythmés par l'arrivée dans nos assiettes d'un mélange de kacha (sarrasin mondé) et d'une sorte de viande non-identifiée en conserve venue de Chine (les mauvaises langues prétendant que l'on mange du.... Chinois). A l'usage, statistique et expressions faciales à l'appui, le porridge du soir s'avèrera plus facile à engloutir (le mot est peut-être un peu fort, disons plutôt avaler) que le petit déjeuner. Toutefois, il serait exagéré de dire que cela fut immanquable. Il est des circonstances - un bivouac en grotte en est une - où l'on fait ventre de (presque) toute nourriture, une petite dose d'abnégation étant certes de rigueur.



Les jours suivant notre arrivée dans la grotte de Cupp-Coutunn nous permettent de découvrir la complexité de ce réseau tentaculaire connu, il faut le rappeler, sur près de cinquante six kilomètres. A plus d'une reprise, Andrey, le seul à être déjà venu ici, il y a de cela quelques années, se perd



**Concrétions  
de gypse creuses  
Turkménistan  
(Photo Rémy Wenger)**

en nous guidant au travers de l'entrelacs des galeries. Expérience faite, nous devenons plus vigilants et en arrivons à assumer nous-mêmes le bon retour au point de départ! A plusieurs reprises nous ressortons de la grot-

te et entreprenons de belles randonnées afin d'aller visiter d'autres cavités. Geophysicheskaya en est une. On l'atteint après avoir traversé trois canyons successifs. Protégée par une porte au système d'ouverture compliqué, elle nous livre des visions étonnantes de cristallisations de gypse géantes. Tels de longs bras aux formes excentriques, ces concrétions étincellantes descendent des plafonds et semblent attendre le spéléologue de passage pour s'articuler soudainement et l'enserrer avec force. Dans un conduit voisin, le gypse a pris l'aspect beaucoup plus doux de très fines aiguilles répandues à même le sol donnant ainsi l'apparence d'un tapis de cheveux d'ange. Ici la nature s'est laissée aller à de merveilleuses folies.

Dans la grotte d'Hushm-Oyeek, le gypse, encore lui, a formé de hautes colonnes blanches et boursoufflées faisant penser à d'étranges créatures figées soutenant les voûtes des vastes salles de la caverne. En y regardant de plus près, on est surpris de constater que ce soutien n'est qu'une illusion car ces colonnes sont... creuses! Par des ouvertures latérales, on peut passer la tête ou parfois même le corps et éclairer en transparence leur mince croûte translucide. Se glisser à l'intérieur d'une concrétion; voilà bien un rêve de spéléologie que nous n'aurions pas osé imaginer!

Mais, toujours dans Hushm-Oyeek, une autre formation minérale encore plus folle nous attendait au détour d'une galerie: creusé dans le sol, se trouvait un tube vertical haut de plusieurs mètres et large de deux, dont les parois étaient formées uniquement d'une multitude de cristaux orangés enchevêtrés. Comme sur un puits, nous avons pu nous y pencher et admirer cette particularité géologique probablement unique en son genre.

### **La vodka du docteur Maltsev**

Au fil des jours, nous constatons non sans surprise que les cavernes du Kugitang sont plus fréquentées qu'il n'y paraît: chose inattendue pour un endroit aussi retiré. Déjà en arrivant à la grotte de Geophysicheskaya, nous avons rencontré un autre groupe de spéléologues venus de Moscou. Accompagnant Volodia Maltsev, un minéralogiste pour le moins original et «grand spécialiste» de l'étude des cavités du massif, cette équipe installa ensuite son bivouac à proximité du nôtre. Une nuit, alors que nos rêves nous berçaient déjà, nous fûmes dérangés par des éclats de voix et des rires venus du campement du docteur Maltsev - que l'on nous avait décrit comme quelqu'un de très bien, un chercheur respecté et respectable. Visiblement, l'excès de vodka faisait son effet et les fêtards perdaient le contrôle de leurs faits et gestes. Encore à moitié endormis, nous ne prîmes pas garde à ce qui se préparait. Tout à coup, s'étant approché, l'un d'eux enflamma des fumigènes et les jeta au milieu de notre bivouac. En l'espace de quelques secondes, la fumée envahit tout le volume de la galerie. Cette fois-ci, tout le monde était bel et bien (mal) réveillé. Était-ce une hallucination collective ou un coup des gardes de la réserve ou

encore une attaque de l'armée turkmène qui venait nous expulser? Non, rien de tout cela, juste un grand savant qui s'amusait. Par chance, un faible courant d'air parcourait notre campement ce qui favorisa la migration des gaz en direction du bivouac des auteurs du forfait (hi hi hi!!!). A peine le temps de nous réinstaller dans nos sacs de couchage en prenant garde, comme il convient, de ne pas se pincer la barbe dans la fermeture éclair, qu'un son de clochette retentit dans l'obscurité. Que se passait-il encore? Réouvrant un œil, nous vîmes alors une sorte de procession apparaître dans l'enfilade de la galerie. Gênés par les volutes de fumée résiduelle, il était difficile de voir de quoi il s'agissait au juste. De petites loupiottes s'agitaient, tenues par des mains chancelantes ou fixées dans la gueule ouverte du squelette d'un crâne de cheval disposé tant bien que mal au-dessus de la (grosse) tête du docteur, laquelle était dissimulée sous une sorte d'ample cape sortie d'on ne sait où. Dans un mélange d'inquiétude et de sourire, nous observions, ébahis, cette scène quasiment surnaturelle. Soudain, les lumières vacillèrent, la clochette chuta et les joyeux drilles firent demi-tour. Certains se percutèrent en émettant des sons et des paroles incohérentes. Le chemin les ramenant vers leurs bouteilles (vides sans doute) fut on ne peut plus laborieux et cahotique.

Le lendemain matin, grâce certainement à une grande accoutumance, Volodia Malsev et ses acolytes alcooliques étaient sur pied de bonne heure et, de surcroît, présentables.

La veille, j'avais déjà eu l'occasion d'apprécier ce personnage loufoque en effectuant en sa compagnie une expédition nocturne dans une autre partie du réseau de Cupp-Coutunn. D'emblée, je fus frappé par la tenue vestimentaire du bonhomme. Il avait enfilé trois combinaisons «de travail» superposées. Pour ma part, mon pantalon de coton et mon T-shirt me suffisaient amplement. S'il n'avait pas fallu franchir des passages exigus et râpés, des shorts auraient, à mon goût, suffi. Imaginez la sudation entraînée par un effort dans une grotte à 21° et pratiquement saturée en humidité! La tenue de Volodia m'étonna donc. Je lui en fis part. Il m'expliqua qu'effectivement il était très habillé mais comme la plupart du temps on est... arrêté lorsque l'on est sous terre, cela permet de se sentir très bien dans ces moments-là. Et en effet, je constatai que, sur une quinzaine d'heures d'expédition, la bonne moitié fut consacrée en pauses cigarettes, discussions, pensées philosophiques et métaphysiques...

### **Onyx soit qui mal y pense**

Un bon matin, alors que la kacha tente péniblement d'atteindre nos estomacs rebelles, apparaît au bivouac le garde rencontré le jour de notre arrivée. Un autre homme, inconnu de nous, est avec lui. Bulat offre le thé et engage civilement la conversation pendant que Youri s'active aux réchauds et que Andrey, flegmatique, allume une cigarette. En traduction quasi simultanée, on apprend que le garde est venu jusqu'ici dans le but

d'obtenir un petit supplément aux bakchichs déjà reçus. Mais, il vient aussi nous annoncer que ce matin il serait préférable de ne pas nous diriger vers la sortie de la grotte car nous risquerions de nous trouver nez à nez avec une équipe de pilleurs d'onyx en plein travail d'extraction. En effet, ce genre de contact est si possible à éviter. La rencontre fortuite le lendemain d'un autre groupe de mineurs à l'entrée de la grotte de Promeszutochnaya devait d'ailleurs nous en convaincre car ces gens, peu scrupuleux pour ce qui est de la protection des grottes, devaient-ils l'être davantage face à d'éventuels empêcheurs de tourner en rond comme nous, riches de surcroît? Les armes qu'ils portaient à la ceinture incitaient en tout cas à rester poli avec eux...

Mais là où la situation devient franchement ubuesque, c'est lorsque nous comprenons que l'homme qui accompagne «notre» garde est lui-même pilleur d'onyx! Comment se fait-il alors qu'il se promène tranquillement avec un employé de la réserve? En principe, celui-ci devrait justement l'empêcher d'agir et protéger les richesses minérales de la grotte. Mais, justement, si les principes sont une chose, la réalité sociale et économique en est ici une autre.

A deux ou trois reprises, les visites surprises du garde au bivouac se répètent. On finit par le trouver presque sympathique car il profite de ses allées et venues pour nous approvisionner en légumes. Parfois accompagné d'autres personnes, il reste un moment, boit le thé, discute longuement, puis repart, les poches un petit peu plus remplies. Notre campement devenant à nos yeux un peu trop visité, nous décidons de ne plus l'abandonner et de laisser, durant nos excursions, une personne en faction. L'éventualité d'une fouille impromptue de notre matériel étant évoquée par notre garde-collabo et puisqu'il nous est répété que chaque photo nous coûtera dix dollars, nous prenons également l'initiative de planquer les pellicules déjà exposées. Un interstice entre de gros blocs situés près du bivouac fait l'affaire.

### **L'argent, nerf de la spéléologie en ex-Union soviétique?**

Les pourboires s'additionnant aux pourboires et les palabres s'ajoutant aux palabres, on finit par s'inquiéter auprès de nos coéquipiers russes de l'importance de ces pots-de-vin. Nous souvenant de plus que l'on est ici sans autorisation (ce que les gardes évidemment savent) et sans visa (ce qu'ils ne savent pas...), nous nous demandons jusqu'à quand ce jeu pourra durer. Comme toujours Bulat se veut rassurant et calme nos inquiétudes. On est presque gênés face à lui car, avec beaucoup de compétence, il se démène continuellement pour l'ensemble du groupe afin d'aplanir les difficultés administratives rencontrées. En raison des obstacles linguistiques, nous autres Suisses ne pouvons de toute manière rien faire d'autre que d'assister impuissants aux négociations. Impossible d'apporter son petit grain de sel dans le but de faire avancer le débat. Au contraire,

intervenir compliquerait sans doute les choses. Au sein de notre groupe, l'entente entre Russes et Suisses est excellente. Toutefois, notre rapport commun avec les questions d'argent reste assez trouble. Précisons que sans la participation de spéléologues russes, jamais nous n'aurions pu venir dans ce coin magnifique mais difficile d'accès. A l'inverse, il aurait été tout aussi impossible à Youri, Andrey et Bulat de réaliser cette expédition sans... notre argent! Même s'ils sont tout trois enseignants ou chercheurs de niveau universitaire, leurs difficultés économiques (directement liées à celles, immenses, de la Russie) rendaient tout projet de voyage irréaliste. Mieux au courant des coûts que nous, ce sont eux qui, dès le début, établirent le budget de l'expédition. Le fait qu'en réalité le financement de l'expédition allait être assuré presque exclusivement par les Suisses ne fut jamais discuté franchement et clairement. Cette situation ambiguë, bien que pouvant être gênante, ne fut pas un obstacle à nos bonnes relations. Sentant qu'ils ne cherchaient pas à nous arnaquer et voulant éviter de les mettre mal à l'aise, nous avons préféré ne rien dire à ce sujet aux Russes. Eux, n'ont certainement pas osé nous avouer que notre apport financier leur permettait de participer à l'expédition et, peut-être même, d'en retirer un petit gain. Connaissant leur situation à Moscou, Bulat a dû trouver un deuxième puis un troisième job en plus de son poste à l'institut de géologie pour pouvoir vivre..., nous n'avons pas eu l'indécence de les soupçonner de profiter de nous.

### **Happy (but too quick) end!**

En cette fin de journée, le ciel s'embrase. A l'horizon la boule rougeoyante du soleil s'efface au-dessus des louvoisements de l'Amou-Daria. Pénibles au début de l'expédition, les montées-descentes d'un bord à l'autre des canyons sont devenues, avec l'entraînement, une partie de plaisir. La tête pleine des superbes paysages souterrains découverts et photographiés aujourd'hui, nous marchons d'un pas décidé en direction de la grotte de Cupp-Coutunn où notre humide mais douillet bivouac nous attend. La faim aidant, on se réjouirait presque du porridge vespéral. Arrivés en vue de l'orifice nous apercevons Bulat (qui aujourd'hui surveillait le camp). Il est en compagnie de six gardes parvenus jusque là en camion. Les regards sont noirs et c'est à peine si nous avons le temps de déposer nos sacs à dos qu'une fouille hâtive est entreprise. Immanquablement, le matériel photo apparaît ce qui provoque entre Russes et Turkmènes un échange de propos très vifs. En aparté, Bulat, très tendu, nous enjoint de ne pas parler. Penauds, nous attendons que quelque chose se passe. Interdiction nous est donnée de rentrer au bivouac. Les gardes commencent à s'énerver. L'un d'eux, celui qui semble être le chef, exige soudain nos passeports. Youri tend le sien en expliquant que les nôtres sont au bivouac. Finalement, alors que la nuit tombe, nous prenons le chemin du bivouac avec pour ordre de l'évacuer rapidement. Trois Turk-

mènes nous accompagnent. Au cours du trajet, Bulat nous apprend que cela fait plus de six heures qu'il parle avec les gardes. Il les a rencontré alors qu'il effectuait des mesures climatologiques pas très loin du camp. Un de leurs buts était bien de fouiller notre matériel. Par une série de subterfuges, il a alors cherché à gagner du temps en attendant notre retour. Aux gardes qui voulaient trouver notre bivouac, il indiqua, le chemin à suivre en montrant le départ d'une galerie étroite et sinueuse... ce qui était totalement erroné.

Parvenus au bivouac, nous plions bagage avec nervosité. La menace d'une fouille et d'une confiscation étant toujours présente, nous devons trouver une cachette pour le transport des films exposés. Discrètement, nous allons les récupérer sous les pierres où nous les avons dissimulés et dans la pénombre je les glisse dans la poche d'un vêtement de Youri moins suspecté que moi d'en transporter... Le dernier sac bouclé, toute la troupe regagne l'extérieur. Sous un ciel tapissé d'étoiles, nous nous entassons sur le pont du camion. Destination inconnue.

En cours de route, le camion tombe en panne d'essence. Le solde de la benzine utilisée pour nos réchauds est déversé dans le réservoir et c'est reparti, ouf! A quelques reprises, on s'arrête pour déposer l'un des hommes et finalement, après quarante kilomètres, nous reconnaissons les alentours de la gare de Charshanga. Mais le chauffeur ne nous y dépose pas. Il emprunte une piste et stoppe son véhicule, tous feux éteints, dans un terrain vague situé de l'autre côté des voies de chemin de fer, à quelques centaines de mètres de la station. Il nous indique la gare et nous laisse filer. On ne se fait pas prier et, tel un commando de terroristes, nous rejoignons la station en rasant les murs dans la pénombre. Plus tard, nous comprenons que les gardes craignaient de perdre leur travail car le responsable de la réserve avait eu vent de notre présence dans les grottes. Il fallait donc que nous disparaissions au plus vite.

Quelques heures plus tard, recroquevillés parmi nos volumineux sacs à dos, nous quittons le Turkménistan comme nous y étions entrés: cachés dans un sinistre train de nuit, sans avoir vu autre chose que les beautés souterraines de ce pays. Etrange voyage tout de même.

*Rémy Wenger*

Participaient à l'expédition:

*Rachel Rumo (SCPF)*

*Edouard Marmillod (SCPF)*

*Jérôme Perrin (GSL)*

*Cédric Jobn (SVT)*

*Youri Kossoroukov (Moscow University Caving Club)*

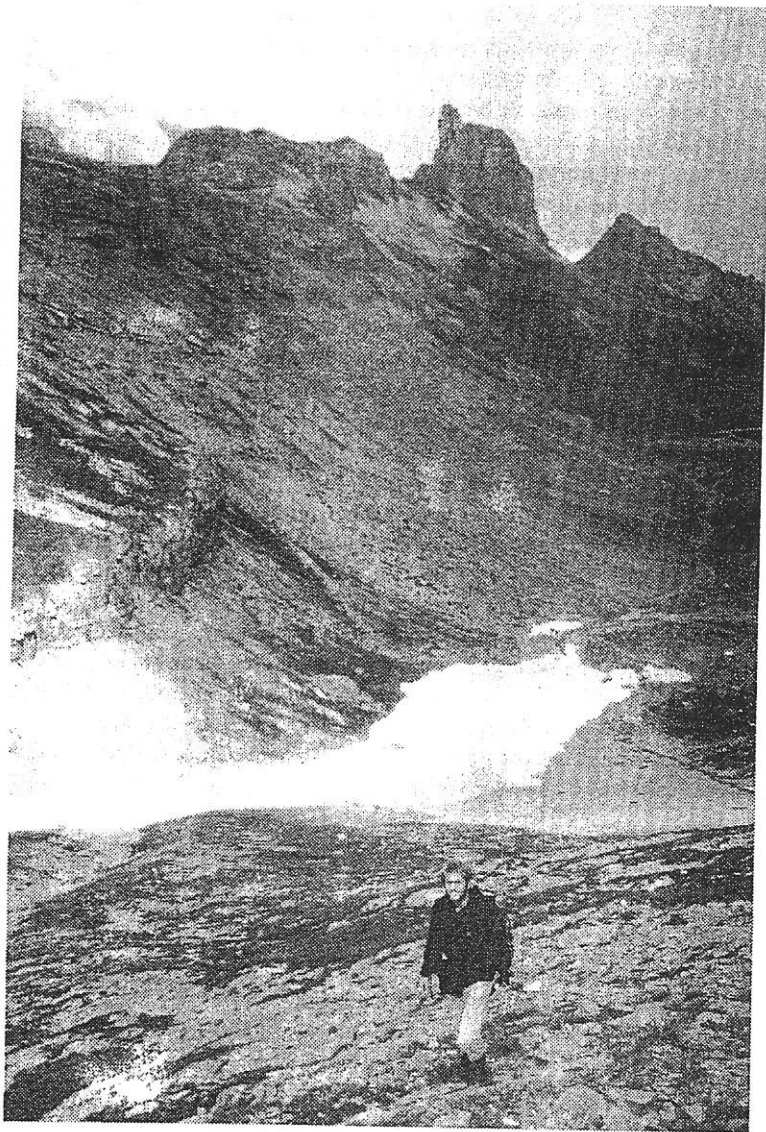
*Andrey Markov (MUCC)*

*Bulat Mavlyudov (MUCC)*

*François Pinsard (SVT)*

*Rémy Wenger (GS Troglolog)*





En montant  
au col de Fénéstral  
(Photo Rachel)

## Un été à la Dent de Morcles

La Dent de Morcles est située en Valais en-dessus d'Ovronnaz, à 2990 m. Sur ce même massif s'ouvre le gouffre du Grand Cor qui descend à -598 m pour un développement de 4800 m.

C'est pour aller faire une coloration dans ce fameux gouffre que je me suis laissée embarquer un beau soir d'été. Chargés comme des mules avec 5 kg



de fluoréséine, plus la bouffe pour l'ogre qui hante la région (bref les sacs pleins) nous entamons la longue montée vers la cabane Fénéstral. Le chemin est superbe. Il surplombe toute la vallée du Rhône.

Je ne me rappelais pas que la marche d'approche était aussi longue. Nous voyons les lumières de la cabane tout là-haut, là-haut.

Mon sherpa qui connaît bien le chemin n'a pas l'air de trop la rôter. Et pourtant, il est plus chargé que moi, mais ce n'est pas mon sherpa pour rien. Enfin la cabane! Belle ambiance valaisanne.

Le lendemain, nous partons pour le gouffre du Grand Cor injecter la fluo. Après  $\frac{3}{4}$  d'heure de marche d'approche, nous atteignons le gouffre. Un dernier regard pour le Mont Blanc et nous nous enfonçons sous terre. Nous n'allons pas très loin dans le gouffre. Vers -100, il y a un petit ruisseau qui ira très bien pour injecter la fluo. C'est à moi qu'incombe ce travail délicat et... très tachant. Jérôme ne doit pas entrer en contact avec la fluo pour ne pas être contaminé! Le malin!!! Il doit aller faire des prélèvements dans différentes sources où il a placé des fluocapteurs: la belle excuse! Je délaie donc les 5 kg de fluo. Au départ, la poudre est rouge. Elle vire très vite au vert fluo dès qu'elle se mélange à l'eau. Ça me plaît beaucoup. Jérôme qui ne voulait pas y toucher se prend une magnifique douche à la fluo en descendant le P45 qui est arrosé par ce même ruisseau.

Nous sortons du gouffre dans un état plutôt fluorescent. Tout y a passé, même quand on se mouche, ça sort vert.

La période verte n'est pas terminée car 26 heures plus tard, la fluo ressortait aux sources de la Sarvaz près du Poteux. Ce n'est pas passé inaperçu auprès des vignerons et maraîchers locaux. Si le vin a une drôle de couleur, vous savez où aller vous plaindre.



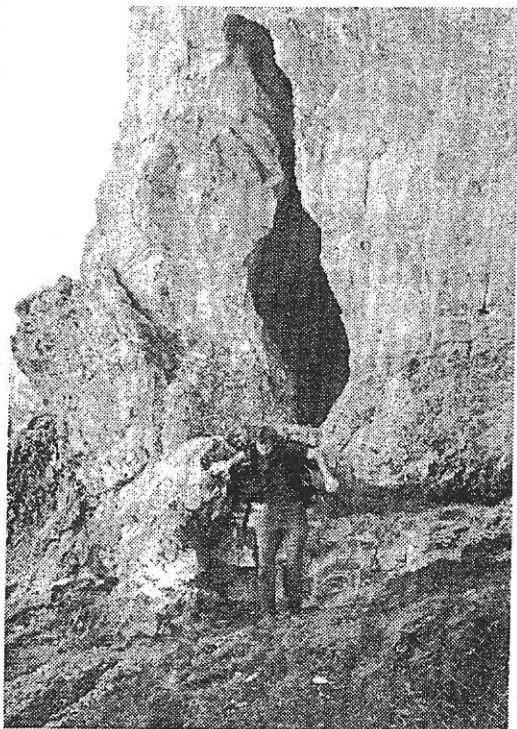
Coloration  
dans le Grand Cors  
(Photo Jérôme Perrin)

## Fin de la période verte

J'y suis encore montée bien des fois, là-haut, pour rejoindre mon sherpa. Une fois depuis Derborence: très joli tour ou en passant par le tour des Muverans: 6 heures de marche. Je ne te dis pas la dernière montée pour la cabane Fénestral!

Un autre week-end, nous avons fait 60 m de première dans le gouffre. Pas très loin de l'entrée, une lucarne en-dessus d'un P10, très joli, mais plutôt frisquet, les bides à bière s'abstenir sans massette, sans burin, pour certains passages. J'ai même dû faire la première toute seule à cause de ce fameux passage. Hi, hi!

Quand nous étions en surface (souvent), et en se baladant sur le lapié, nous avons surpris des scènes superbes: un aigle faisait du rase motte sur un troupeau de bouquetins complètement paniqués, des lagopèdes aux sourcils rouges, les grandes bottes d'un lièvre variable en



Race très rare  
d'un «usus  
spéléus grognosu»  
(Auteure inconnue...)

robe d'été, le petit museau d'une hermine curieuse, le soir dans un ancien abri militaire, les oreilles pointues d'une chauve-souris (grand murin?), je ne parle pas des dahus...

Et ces fleurs qui poussent, on ne sait comment, coincées dans le calcaire aux formes et aux couleurs absolument démentes. Et ces montagnes complètement plissées, tordues, ridées comme un vieillard qu'un géologue un peu fou et passionné y lit, le passé, le pourquoi, le comment. Je l'écoute, je regarde, mais oui je le vois ce pli qui traverse la montagne, c'est l'histoire de sa formation qui apparaît devant mes yeux, mais c'est la beauté de la montagne qui reste dans ma tête.

Cet été à la Dent de Morcles et bien, ce fut un bel été.

*Rachel*

# Saison aux Morthveys 1994

---

Le Canard met gracieusement à disposition des spéléos qui montent aux Morthveys un petit cahier. Nos chers membres peuvent ainsi donner libre cours à leur créativité lors d'expéditions...

Voici quelques morceaux de la saison 1994.

## Samedi 3 septembre

*Frédéric, Jeff*

Nous avons pris des planches de coffrage que j'entreposais chez moi. Nous les avons montées aux Morthveys pour l'étagage de la désob des Gnômes. Elles attendent près de la lucarne du P 80.

Le petit puits dont Martin avait dégagé l'entrée, à 30 m du P 80, a été descendu. Son diamètre moyen de 40 cm est constant jusqu'à une queue définitive 9 m 80 plus bas. A part un décrochement passager, il est totalement vertical.

L'étroiture infranchissable du Trou soufflant (entre Meister Proper et le Binocle) a été forcée. Elle ouvre sur un petit P5 facilement désescaladable mais qui queue pleine roche. Une lucarne s'ouvre à mi-hauteur mais l'étroiture qui la barre semble inattaquable au burin. Nous n'avons pas topographié parce que Frédéric s'est vu totalement refuser la première étroiture. Régime, régime!!

## Samedi 10 septembre

*Olivier, Corinne*

Pose du cylindre par Olivier. Une clef rouge se trouve au local. Autres clef normales chez Jeff, Jean-Marc, Michel et Olivier.

Petite prospection par Corinne. La neige a presque partout disparu. Désobstruction et découverte d'une galerie qui devrait rejoindre quelque chose de déjà connu à gauche du névé avec la grande dalle, près du Binocle. A voir.

## Dimanche 11 septembre

Montée au Vanil, les toutous sont restés en plaine. Vive la tranquillité!

## Dimanche 18 septembre

*Frédéric, Thorvald, Martin*

Visite de la grotte près du barrage de Rossens. Mais grande déception, ce ne sont que des galeries creusées par l'homme avec du béton. Abandon au bout de 1 kilomètre. Après, descente de la Sarine jusqu'à Châtillon.

## **Samedi 1<sup>er</sup> octobre**

*Frédéric, Jean-Marc*

Descente aux Gnômes. Transport de deux planches déposées au P 80, jusqu'à la désobstruction des Gnômes, puis échange de l'appareil de mesure de la Galerie des Sels par un neuf. Retour vers 20 h. En passant, nous échangeons également l'appareil posé à la galerie du Bivouac.

## **Dimanche 2 octobre**

*Jean-Marc*

Descente au Gouffre par le P 140 pour changer la mémoire du Madd et échanger un autre appareil par un neuf. Le Madd ne répond pas en bas, il a été remonté. Au chalet, il fonctionne parfaitement. On le contrôlera avant de la remettre en place.

*Frédéric*

Repos au pied du trou pour récupérer des Gnômes.

*Michel, Thorvald, Frédéric*

Super montée des Bouquetins et abandon de Thorvald. Montée jusqu'au Col de Dorénaz et abandon pour cause de vertige.

## **Dimanche 9 octobre**

*Frédéric, Thorvald*

Après avoir subi un grand froid polaire, nous avons décidé de laisser le glacier dans sa froide solitude. Par décision du comité, nous avons décidé de modifier notre journée, nous allons faire la descente du trou souffleur puis, en principe, la Grande salle. Après avoir constaté le «fisique» et le moral, nous nous sommes installés au-dessus du P15 pour faire une longue pause.

*Fabienne, Michel, Jean-Marc, Martin*

Bouquetins, Bimis, Bivouac à Édouard, P 105 déséquipement d'une partie de la corde. Le reste a été coupé et doit pouvoir être tiré par le bas. Bivouac à Édouard vidé.

La totale: Fabienne fait une petite bronzette avant la partie de vertige.

## **Vendredi 21 octobre**

*Michel, 3 jeunes, Edouard*

Michel et les 3 jeunes du collège St-Michel sont allés à la Grande Salle. Ils ont laissé la table pleine de confiture et de cire de bougie. Je l'ai lavée et rangée.

## **Samedi 22 octobre**

*Édouard*

Rivière des Gnômes. Amélioration de l'équipement: doublé deux têtes de puits qui ne l'étaient pas. Récupéré 3 mousquetons et remplacés par des maillons. Installé les deux planches de Jeff. Un bout de désobstruction.

Il faut descendre une corde de 45 m pour remplacer celle des deux derniers puits (frottement).

Retour le dimanche dans la neige et le vent.

C'est la Toussaint?

## **Dimanche 13 novembre**

*Rachel, Laurent*

Matos de mesure réinstallé au fond du Gouffre.

## **Samedi 26 et dimanche 27 novembre**

*Claude-Alain, Édouard, Patrick, Roland*

– Visite et nettoyage du trou SSS

– Visite du lapiaz

– Désobstruction de la galerie de Noël

– Rééquipement des échelles au puits des Seins de Glace

– Rangement matos SCPF

## **Dimanche 18 décembre**

*Frédéric, Jeff*

Nous avons monté aux Morthéys une grosse planche de 210 cm de long et 5 cm d'épaisseur, selon les indications d'Édouard pour la désobstruction des Gnômes.

La barrière étant mise au bas des cascades, c'est trois heures de marche qu'il nous a fallu pour rejoindre le chalet. L'eau est gelée. Mais nous faisons cuire la neige et nous nous offrons un petit festin.

L'entrée du Binocle est bouchée par de la neige dure et nous creusons presque deux mètres pour passer. Après la première échelle, rien à faire, la planche ne passe pas le coude de la galerie. Nous devons scier. Avis aux amateurs: aucun objet rigide de plus de 175 cm ne passe à cet endroit.

Nous déposons la planche à la désob de la rivière des Gnômes. L'installation ne sera pas facile. Il faudra peut-être des fers à béton pour ancrer la planche dans le gravier. Certaines planches sont déjà pourries, le moisis est très apparent. Heureusement que nous avons imprégné la nôtre.

A propos de moisissures, nous avons vu un très joli parterre: une mousse allant jusqu'à 4 centimètres de haut, près de l'étréouiture de la galerie du Binocle.

# Rapports d'activités des Morthéys 1995

---

## Samedi 3 juin

*Patrick C, Frédéric, Jeff, Laurent, Joëlle, Michel, Claude-Alain*

Portage du bois et du matos par hélicoptère et début du creusage du tunnel du Binocle (5-6 mètres).

## Mercredi 7 juin

*Corinne*

P'tite sortie de début de saison jusqu'au chalet.

## Vendredi 9 et samedi 10 juin

*Martin, Frédéric, Nicolas, Rachel, Jérôme*

Binocle ouvert le samedi 9. Visite jusqu'à la Grande Salle et Guillotine le dimanche.

## Vendredi 16 juin

*Edouard*

Montée en fin d'après-midi. Après la cascade des Marindes, le gros chamois mâle m'attendait comme d'habitude. On s'est regardé, à 5 mètres, pas plus: je sais qu'il aime ma distance. Il s'est couché.

Promiscuité des Marindes, vite quittée. Calme du chalet, féerie des Gastlosen auxquelles le soleil a fait juste un clin d'oeil: un souffle, de temps en temps, recouvre le bruit de l'eau et des ciseaux. La nuit tombe doucement. La partie nord du toit du chalet est encore sous la neige. Claude-Alain viendra-t-il? Sinon j'irai faire un tour tout à l'heure chez Tom, Pascal et Stève.

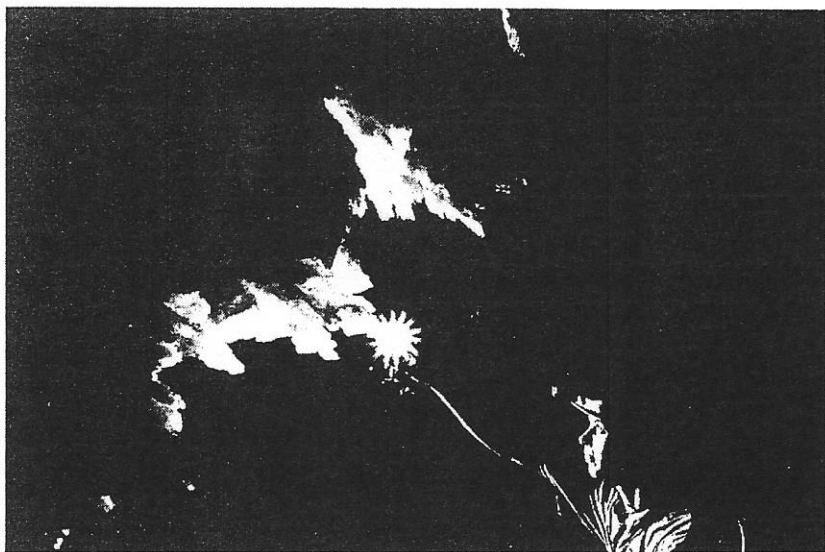
## Samedi 17 juin

*Torvald, Frédéric, Edouard, Jean-Marc, Michel*

Torvald nous a fait un peu de cinéma (vidéo) et ses premières armes en étroiture. Les autres sont descendus à la désobstruction des Gnômes. Un peu de travail d'étaillage, pas très facile dans cet environnement aquatique. Edouard a profité de la balade pour changer les cordes de 9 mm contre du 10. Il nous signale qu'il manque 20 mètres sur le dernier tronçon près de la rivière des Gnômes. Les prochains poursuivront. Les anciens ont pu constater que leur condition physique mérite une sérieuse mise à jour, hein, Michel...

R.R. téléphone  
maison...

(Photo Rémy Wenger)



Torvald a profité qu'il était seul dans la galerie supérieure pour donner le coup de grâce à la deuxième échelle. Il faudra également en apporter une autre.

### Samedi 24 juin

*Frédéric (Fred), Thorval (cinéaste du 20<sup>e</sup> siècle), Martin*

Après un départ difficile vu la météo excécrable, nous sommes partis vers l'entrée du Binocle après avoir remplacé la deuxième échelle. Thorval a recommencé à faire du cinéma. Après, dans la Grande faille pour aller au P 15, départ dans un réseau inférieur apparemment déjà topographié et découverte d'une étroiture intéressante encombrée par des cailloux avec un écho intéressant.

Après qu'on ait pu sortir Fred de cette étroiture, départ vers le P 80 où Jean-Marc a indiqué à Thorvald un trou à aller voir. Malheureusement, celui-ci queutait après 20 mètres. Ensuite, exploration d'une autre galerie latérale, départ pour la Guillottine où Thorval a recommencé à faire du cinéma (pas vidéo cette fois). Retour dehors après 7 h d'expé.

A relever que Thorval a passé pour la 1<sup>re</sup> fois le P 80 tout seul: c'est un grand garçon!

### Samedi 8 juillet

*Fabienne*

Fabienne accompagne un groupe de jeunes du Foyer d'apprentis de Fribourg. Ouah, cela fait du bien de se retrouver ici!



## **Mardi 11 juillet**

*Jeff, Jean-Marc, Corinne et 12 instits*

Ambiance très sympa. Sortie jusqu'au P80 et P15 en passant par la Lucarne. C'est fou ce que Jeff s'occupe bien de ces gentes demoiselles (celles du Club sont définitivement mises de côté!).

## **Samedi 22 juillet**

*Jérôme, Rachel*

Tantative de pénétration des Diablottins avorté. Ils ont encore frapés. Galerie fermée par la glace. Début de désobstruction dans la glace par Jérôme. Avec un peu de matériel baramin et piolet ça peu passé. Expé photo avec Rémy incertaine.

## **Samedi 5 août**

*Maurice, Yvan et Regula Grossenbacher, David, Martin*

Sortie passeport-vacances Fribourg avec 5 enfants et 5 accompagnants. Bref, ils étaient bien surveillés!

## **Samedi 19 août**

*Fabienne, Rachel, Fred, Thorvald, Martin*

Sortie Passeport-vacances de la Glâne. Un enfant n'as pas passé.

## **Dimanche 20 août**

*Rachel, Jean-Marc, Corinne*

Visite à nos Diablottins. Ils hibernent... La glace bouche la galerie.

## **Samedi 2 septembre**

*Olivier et 10 copains du Tech.*

Balade sympa à la Grande Salle et soirée vin chaud avec les ornithologues.

*Frédéric, Martin*

Petite balade dans le Laborucha et dans les galeries qui partent de la grosse galerie pour aller au P15.

## **Dimanche 10 septembre**

*Gaby, Pierre-Alain, Nicolas, Peter, Corinne*

Sortie très sympa à la Grande Salle. Gaby, avec son grand coeur, trouva les étroitures très petites... Pour plus de renseignements, demandez à Thierry.

*Fabienne, Thierry, Justine*

Une première pour Justine. Petite balade dans le Binocle, beaucoup de plaisir et d'émerveillement, mais un peu froid quand même!

### **Samedi 16 septembre**

*Olivier, Michel, Jean-Marc*

Petite balade sur les Bimis pour le dieu du forage: Olivier et le serreur de câble fou: Michel. En passant, ils en ont profité pour poser un bout de câble dans la montée vers le col. En cours de route, ils ont été rejoint par Jean-Marc, mais comme il a pris beaucoup de retard, ils ne l'ont aperçu qu'au moment du souper. Puis, ils se sont tous serrés la pince...

### **Dimanche 17 septembre**

Rebelotte avec les mêmes. Mais cette fois, seul le retardataire alla découvrir la cavité. Quel (z)héro!

Les week-ends passent mais se ressemblent. Thierry et Justine emmènent leurs copines Séverine et Eloïse et leurs copains Nicolas et Benoît à la découverte du Binocle avec Jean-Marc, Peter et Fabienne.

Un peu de peur lors de la chute de grosses pierres qui tenaient bien avant, et qui ont lâché au passage de Pete (quelques kilos à perdre, isn't it?)

Attention le trou est plus difficile à passer direction P 15 juste après le bidon bleu!

### **Samedi 23 septembre**

*Michel, Olivier*

Retour au sommet des Bimis par les Bouquetins afin de terminer la via Ferrata des Morthéys. Retour en rappel par la brèche.

Equipements effectués depuis la sortie des Bouquetins:

- 60 m de câbles (pour monter au col) avec 2 rappels de 22 m
- 4 longueurs de 22 m pour rejoindre la barre rocheuse du sommet
- 20 m de câble pour rejoindre le sommet
- pour la descente, les rappels (22 m) sont tous indiqués et équipés en fixe.

... Et encore, depuis la sortie des Bouquetins, dans la faille, 6 rappels de 22 m sont équipés (directions indiquées!)

### **Dimanche 24 septembre**

*Frédéric, Martin, Jean-Marc*

Grande salle avec le valaisan. Il s'appèle Jean-Michel Nendaz.

## Samedi 30 septembre

*Fred, Yvan*

Petite expé (très petite) pour prendre les mesures d'une porte couloir cas-siment (presque totalement bouché). Changement de la corde pour accéder, belle paroi de glace.

*Yvette Milliet, Claude-Alain, Gaël, Edouard*

Journée désobstruction... triplée! 1<sup>er</sup> obstacle: sortir du lit. 2<sup>e</sup> obstacle: galerie principale obstruée à Charmey.

## Dimanche 1<sup>er</sup> octobre

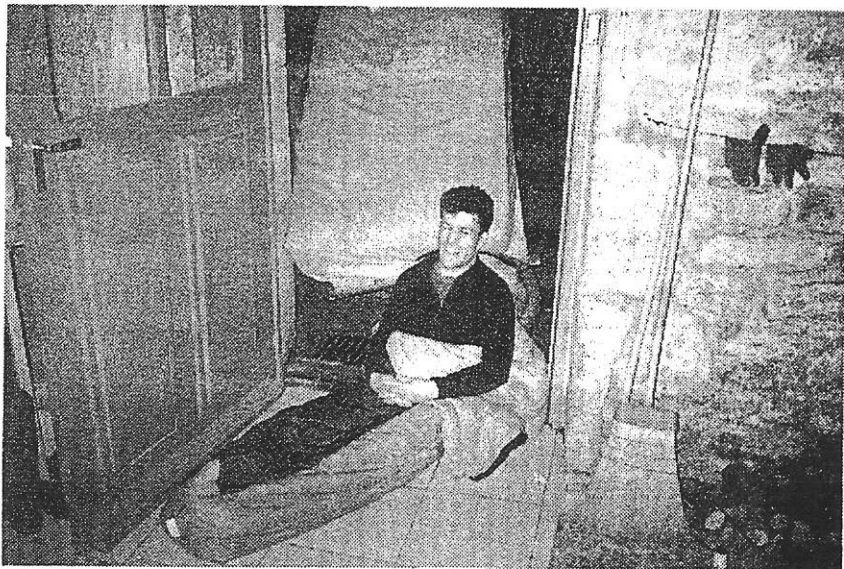
*Yvette, Claude-Alain, Gaël, Edouard*

Balayé chalet, déplacé carbure. Avis aux suivants:

- Veuillez laisser propre le coin carbure
- Veuillez nettoyer vos kits
- Veuillez laisser la table libre quand vous partez en expé. Pour ceux qui arrivent, ce n'est pas agréable de trouver slips, chaussettes, habits et poubelles sur la table.

Après une bonne fondue + 1 bonne nuit de sommeil:

- Claude-Alain et Gaël vont désobstruer à la Galerie de Noël
- Yvette se promène sur le lapiaz sous la pluie
- Edouard revisite le trou à tôle près de la Galerie du Bivouac (Trou SSS) puits de 25m penché de 20°. Se termine sur obstruction de pierres.



Bonnet de nuit...



**Rédaction / retour:**

---

Corinne Kolly  
Planche-Supérieure 21  
1704 Fribourg